

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

# LA VÉRITÉ DES TRAVAILLEURS

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE SECTION FRANÇAISE DE LA 4<sup>e</sup> INTERNATIONALE

N° 95. — MAI 1959

MENSUEL : 40 fr.

## Après un an de gaullisme

UNE année s'est écoulée depuis que la démocratie parlementaire a fait place à un régime de pouvoir bonapartiste. La plus grande réussite du nouveau régime, c'est le maintien d'une apathie, d'une indifférence dans les masses à l'égard des plus importants problèmes.

Ainsi, la Conférence de Genève ne suscite pas le moindre intérêt ; personne ne semble se rendre compte que la situation est littéralement grosse des plus grands périls, que les pourparlers ne manqueront pas d'être coupés de périodes de tension extrême.

Mais, pourra-t-on objecter, les travailleurs se montrent sensibles aux difficultés de leur existence, comme le prouvent les multiples manifestations revendicatives. Il ne faut pas être sa propre dupe. Certes, les travailleurs sont mécontents, veulent de meilleures conditions de vie, mais les manifestations qu'ils font ont une sorte de caractère rituel, et sont pour l'instant sans perspectives plus larges.

Tout ce qui se passe provient essentiellement du fait que la principale question de la politique française, c'est l'Algérie ; que les masses, aspirant à la paix, ont été déçues par les élus du 2 janvier 1956 ; et que, les espoirs mis par un grand nombre en De Gaulle s'avèrent à nouveau vains. Au bout d'un an, De Gaulle a pris plus ou moins à son compte la formule du dernier quart d'heure, et personne ne croit plus à rien.

Les premiers qui réagissent à cette situation, ce sont hélas les pires réactionnaires, les fascistes. Ils croient que leur heure approche. A l'occasion du 13 mai, ils vont se montrer dans les rues, tâter un peu le terrain. Comme nous n'avons cessé de le redire au cours de l'année, ces manifestations sont plutôt symptomatiques ; la véritable force réactionnaire dangereuse, c'est celle de l'armée — qui d'ailleurs est gonflée d'elle-même depuis le 13 mai.

Et comme nous ne cesserons de le redire, le plus grand des dangers pour les masses travailleuses est en elles-mêmes, dans leurs directions qui continuent à fonctionner comme si rien ne s'était passé, comme si l'on se trouvait dans un régime parlementaire.

Ne nous étendons pas trop au sujet de Guy Mollet, se livrant à des contorsions innombrables pour faire preuve d'« opposition constructive ». Son rôle, du moins, est clair.

Mais, la direction du P. C. F. — savourant le succès des élections municipales — se contente d'annoncer des propos creux sur les bienfaits de l'unité et de la démocratie. Elle se précipite sur des sujets importants, mais sans dangers pour le régime, comme la défense de l'école laïque. Elle exprime de temps à autre le vœu de voir des négociations s'engager pour la paix en Algérie. Elle monte en épingle quelques manifestations revendicatives. Mais cela ne va pas au-delà d'une propagande superficielle. Au fond, ils ont eu une peur bleue l'an dernier, et se retrouvent heureux que les choses n'aient pas si mal tourné qu'ils le craignaient. Mais là est l'erreur. Jusqu'à présent, le nouveau régime n'a pas eu l'occasion de se révéler tout entier aux masses. Elle est très significative, l'expression du journal « France Indépendante » de Pinay-Duchet, commentant le récent mouvement des mécaniciens de locomotives : « Il pourrait leur en cuire. » C'est à cela que s'est préparé depuis un an le capitalisme, dans son nouveau régime. Et, la continuation de la guerre d'Algérie aidant avec ses implications économiques et financières, on peut être sûr que le nouveau régime n'hésitera pas à se montrer sans fard aux travailleurs.

Que faire ? Les ouvriers se trouvent rejetés sur la défensive. Il faut défendre et les conditions d'existence et les libertés démocratiques qui subsistent, il faut lutter aussi pour reconquérir les libertés démocratiques perdues. Mais cela ne veut pas dire lutter pour rétablir la démocratie parlementaire bourgeoise. La perspective réelle, la seule sérieuse, celle qui peut donner au mécontentement et aux aspirations des masses un stimulant et des résultats, c'est la perspective d'un changement profond. On ne se battra pas férocement pour revenir à quelque chose de semblable à la période d'après-guerre.

On ne se battra que pour un nouveau régime, un régime qui ouvre la voie au socialisme. Ce n'est pas la lutte pour la démocratie bourgeoise qui rendra les libertés démocratiques et mènera au socialisme. C'est seulement la perspective d'un **gouvernement des travailleurs** qui donnera un axe aux mouvements ouvriers, y compris ceux pour les libertés démocratiques, qui permettra de venir à bout du régime actuel et empêchera qu'il ouvre la voie à un régime fascisant.

Pierre FRANK.